

# Exister entre Espérance et crises

« *Imite le moins possible les hommes dans leur énigmatique maladie de faire des nœuds.* » (René Char) Des nœuds nous en trouvons trop souvent, à notre goût, sur la route. Par petites touches d'éclats de vie, entremêlant témoignages et éclairages spirituels, entrons pleins d'Espérance dans ce bulletin d'automne.

Le Père Robert Daniel nous fait partager l'angoisse d'une famille ne retrouvant pas son enfant : elle a perdu le Fils de Dieu !

Françoise nous invite, dans un cri d'amour pour sa fille, à suivre les méandres de ses interrogations, de ses prières, pour enfin nous réjouir : sa famille s'est agrandie d'un fils.

Et n'est-ce pas avec tout le soin et la tendresse d'une mère de famille qu'Anne, obstinément, avec persévérance, audace, détermination, s'active pour la survie du groupe de Rouen ? Celle de Thérèse, que nous conte Agnès Gallard, entre les ombres et les lumières qui parsèment sa vie de fille aimante et de carmélite. Anne peut se reconnaître dans les mots de Thérèse « Je ne me décourage jamais ».

La famille encore, en des frères lumineux qui éclairent toujours notre chemin. Le Frère Louis-Joseph Miniou aurait eu 100 ans ce 23 septembre, et Monsieur Casterets nous a quittés au milieu de l'été, contraction du temps qui nous voit fêter une naissance humaine et une naissance en Dieu avec les co-fondateurs du mouvement.

La famille, c'est aussi la multitude des frères et sœurs de nos groupes. Parmi eux, des personnes qui, pour un temps, s'engagent avec d'autres dans l'association Amitié Espérance, afin qu'elle accomplisse sa mission. Sachons, en toute occasion, leur manifester notre profonde reconnaissance.

Ces éclats de vie nous éclairent sur le fragile équilibre que nous maintenons, parfois si mal, entre crises et Espérance. Sophie Liébaut nous livre une véritable recette de la gestion des nœuds et un mode d'emploi de nos richesses qui fructifient dans le souffle de l'Esprit. Parce qu'après tout, que cherchons-nous ? Où nous mène cette quête qui nous conduit à vivre en traversant les difficultés, et chercher encore ? La petite fille Espérance, chère à Péguy, nous tient par la main pour nous indiquer le chemin du bonheur. Partons à la chasse au trésor dans nos greniers, dans nos armoires, dans nos cœurs pour trouver ou retrouver cette merveilleuse machine qu'est **un épeleur**. Yves Burdelot nous distille les indices comme dans un jeu de piste. Après l'avoir trouvé, qu'allons-nous en faire ?

Christiane DEFAYE

## Vivre aujourd'hui : un équilibre entre crises et Espérance

« Fragilité interdite ». Consciemment ou inconsciemment, voilà le message que nous recevons de la société actuelle. Performants du matin au soir, beaux, intelligents et en bonne santé, voilà ce que nous devons être. Sans cela pas de vie. Recettes et conseils fleurissent à foison. On doit absolument être en forme toujours et partout de 0 à 100 ans. Sinon, on a raté !

Pourtant, la vie n'a rien à voir avec cela. Nous sommes fluctuants, imprévisibles aux autres et pour nous-mêmes. Perpétuellement à la recherche de notre équilibre. Errant entre le trop et le pas assez.

Ce qui nous différencie les uns des autres, c'est notre capacité à faire semblant d'aller toujours bien ou toujours mal. La vérité se trouve entre les deux. Se croire seul à errer, à se chercher, à travailler chaque jour pour trouver un équilibre afin de dépasser nos conflits intérieurs ou avec les autres, est une profonde erreur. Nous sommes tous à des degrés différents entre ces deux alternatives.

C'est le travail de toute une vie que d'arriver à « s'ordonner », à se connaître, à découvrir les moyens de trouver un juste équilibre, permettant à notre vie de porter des fruits.



- Espérer, toujours espérer en sa force intérieure,
- Garder foi en sa capacité d'évoluer,
- Être ouvert aux rencontres,
- Cesser de se prendre pour une victime
- Oser prendre sa part dans la société
- Se laisser conduire par l'Esprit Saint
- Accepter de vivre un quotidien fait de joies et de difficultés.
- Vivre à petits pas et dans la confiance les soubresauts inséparables de toute vie humaine.

Une modeste mais efficace façon de prendre sa vie en main permettant au fil du temps de trouver son équilibre et par là notre vraie personnalité.

Sophie LIEBAUT

## Lecture d'évangile

Saint Luc chap. 2, versets 41 à 50

### L'Espérance : patience, foi et confiance

« Vous n'avez pas vu notre garçon ? »

« Il n'était pas avec vous à la sortie de Jérusalem ? »

« Quand l'avez-vous aperçu pour la dernière fois ? »



C'est un jeune ménage, Joseph et Marie. Ils sont de Nazareth. Ils étaient venus à Jérusalem pour les fêtes de Pâques et, cette année-là, pour la première fois, ils avaient amenés leur fils, un garçon de douze ans. Il était assez grand maintenant pour se joindre à la caravane et venir rendre hommage au Dieu Libérateur du Peuple. Jésus ouvrait ses yeux tout grands devant la majesté du Temple et des cérémonies.

La fête terminée, tout le monde avait repris sa place dans la caravane, mais... pas de Jésus ! Où est Jésus ? Inquiétude naturelle qui devient vite une angoisse. Il suffit d'avoir passé quelques heures en attendant un enfant ou un jeune qui n'arrive pas, simplement parce qu'il est parti faire une course ou qu'il n'est pas rentré de voyage, ou que la sortie nocturne se prolonge, pour comprendre la peine de ce père et de cette mère. On fait alors toutes les suppositions, on craint toujours le pire.

Les voilà qui retournent à Jérusalem... Cela fait un peu mal au cœur de dire aux gens : « nous avons perdu notre enfant ». Et ils savent que cet enfant, leur enfant, c'est le propre Fils de Dieu ! Et ils l'ont perdu. Une question monte de tout leur être de croyant : « Dieu nous a-t-il abandonnés ? Pourquoi, Seigneur, pourquoi ? » Révolte, non... tentation de révolte, oui ! Découragement, non... tentation de découragement, oui ! C'est la nuit pour leurs deux cœurs au retour d'un pèlerinage fervent, la nuit totale. Humainement, ils ne comprennent pas, ils ne comprennent rien ! Mêlée à cette détresse, une tenace confiance, la confiance quand même, la confiance malgré tout.

Et voilà que, le matin du troisième jour, ils le trouvent « dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant, et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses ». Leur garçon ! leur enfant ! « A sa vue, Marie et Joseph furent saisis d'émotion... » « Mon enfant, pourquoi as-tu fait cela ? vois dans quelle angoisse tu nous as mis... » La réponse arrive. Réponse qui porte aussi son poids de souffrance ; Jésus ne peut être indifférent à la souffrance de ses parents. Il ne peut pas ne pas la voir. Mais la réponse qu'il va donner n'est plus celle d'un enfant ou d'un jeune : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ? » Marie et Joseph se taisent. « Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire ». Ils sont vraiment comme nous, Marie et Joseph : éclairés avec la seule lumière qui leur vient de la vie... et qui est parfois bien obscure, surtout sur le moment... au moment où l'événement nous atteint : maladie, arrêt de travail, revers de fortune, etc. « Plus tard, tu comprendras », disons-nous souvent aux enfants. Dieu aussi nous le dit à travers les événements de notre vie : il faut savoir patienter, prendre le temps de la réflexion et de la prière, et surtout garder foi et confiance.

*Cette belle page d'Évangile ne nous apprend-elle pas à savoir « exister entre Espérance et crises » ?*

Père Robert DANIEL

D'après un texte « Flashs sur Jésus-Christ ».

## Anne : Pour que vive Amitié Espérance

J'ai connu le mouvement Amitié Espérance par hasard, un jour où j'allais à une conférence donnée par un psychiatre sur le thème : « être déprimé : quelle expérience, quels chemins de vie et de foi ? »

Il y avait des dépliants Amitié Espérance au fond de l'amphi ; c'était en 2002 je crois... A l'initiative de cette conférence, Marie-Claire Portehaut, qui était responsable d'un groupe d'une quinzaine de personnes. Je fis sa connaissance quelques jours plus tard.

Intégrée au groupe, je compris bien vite qu'il répondait à la soif d'être reconnue avec ses fragilités quand on vit avec une maladie psychique. Marie-Claire était aumônier au CHS et un prêtre nous accompagnait dans nos réunions. Elle avait un sourire merveilleux et une foi profonde, elle savait nous communiquer sa joie.

Lors du pèlerinage à Lourdes en juin 2005, je devais partir avec elle et j'étais très heureuse à cette idée. Mais son état de santé s'est dégradé et le voyage lui a été interdit. À Lourdes, j'ai mesuré la dimension nationale du mouvement avec ces équipes venues de toute la France.

Les problèmes de santé de Marie-Claire se sont aggravés et, en octobre 2005, elle nous écrivait qu'elle arrêterait les réunions pour redémarrer plus tard, espérait-elle, en pleine forme et avec de nouvelles recrues. Je continuais de recevoir la revue trimestrielle

Amitié Espérance et restais en contact avec quelques membres du groupe. Nous n'avions plus de nouvelles de Marie-Claire, jusqu'à ce jour de juin 2007 où, tentant de contacter les organisateurs du pèlerinage de Lisieux, j'appelai un numéro de téléphone portable et peinaï à reconnaître la voix de Marie-Claire qui était à l'hôpital.

À partir de ce moment-là, j'essayai de lui rendre visite régulièrement. Elle fut admise en maison de retraite en soins palliatifs et son état se dégradait de jour en jour. Elle a pourtant gardé sa lucidité jusqu'au bout avec une foi profonde. Elle recevait l'eucharistie chaque jour ; une petite goutte de vin dans une seringue lui était déposée sur la langue car depuis longtemps elle était alimentée par sonde.

Elle s'exprimait en écrivant sur une ardoise. Un jour, elle me demanda si je pouvais aller voir le prêtre qui la remplaçait à l'hôpital pour que le groupe Amitié Espérance continue de vivre.

Il fallait trouver un accompagnateur. L'aumônier de l'hôpital était trop occupé : dommage, car il avait bien saisi l'importance de ces réunions. Un prêtre nouvellement nommé de 75 ans nous a été présenté en janvier, mais il n'a pas saisi le sens de nos rencontres...

Entretemps, je me suis disputée avec un membre de l'équipe que j'avais aidé à déménager. La réunion suivante a donné lieu à un règlement de compte. Personne

n'a été capable de calmer la personne qui s'en est prise à moi et aussi au prêtre, à l'église, etc. J'étais complètement découragée.

Au mois de février dernier, Marie-Claire est décédée. Je n'avais pas voulu la mettre au courant de cet échec... j'avais retardé ma visite, je ne me sentais pas le droit de le lui dire, elle qui était si heureuse de savoir que le groupe se reformait. Elle s'est endormie avec dans le cœur une grande espérance et une grande foi dans le Seigneur.

Pour elle, je devais à tout prix faire en sorte que le groupe continue à vivre. C'est ainsi que j'envoyai un SOS à Éliane, notre présidente, pour lui expliquer les difficultés rencontrées. Elle m'invita à participer au séminaire à Lisieux et depuis j'ai recontacté l'aumônier de l'HP. Nous devons nous rencontrer pour trouver des solutions.

Voilà où nous en sommes. Depuis 4 ans, nous essayons de maintenir un lien entre nous en nous téléphonant, même si c'est difficile. La flamme d'Amitié Espérance n'est pas morte et il y a une forte attente des uns et des autres, quand bien même nous ne serions que 4 ou 5...

Mon plus gros souci, c'est de parvenir à communiquer l'Espérance comme le faisait Marie-Claire car elle, elle n'était pas malade...

Anne (diocèse de Rouen)

## Françoise : Belle-mère !

Le 10 juillet, je devenais officiellement belle-mère : ma fille, Claire, s'est mariée ; un gendre entrain dans notre famille. Cette journée inoubliable est gravée à jamais dans mon cœur de mère. Devant le rayonnement de nos mariés (son frère dira qu'ils transcendaient), j'ai revisité tout le chemin parcouru.

OUI, la vie n'est pas un long fleuve tranquille, entre crises et espérance...

A 5 mois, Claire avait de l'eczéma ; 5 ans de souffrance. Qu'il est dur de voir son enfant souffrir, si jeune, défigurée. Affronter le regard des autres... Dans ces moments-là, j'ai admiré la patience, le dévouement de mon mari. Je n'ai voulu aucune photo. Par la prière, dans l'espérance d'un jour meilleur, j'apprenais que la plus réelle beauté est celle du cœur.

Cette souffrance a donné à notre fille une grande écoute, une ouverture, le sens du service, la compassion. Toujours souriante envers tous ; très appréciée à l'école, aux guides, en famille... elle est devenue un rayon de soleil qui se déplace. Peu à peu, l'eczéma a disparu, laissant apparaître une belle jeune fille.

Puis Julien est entré dans sa vie. Elle avait 16 ans, lui 18. Je pensais que cette amourette n'irait pas bien loin, ils étaient tellement différents ! Son côté « moi je » ne

me plaisait vraiment pas, ce n'était pas le genre de la famille. A l'adolescence, on croit tout savoir et nous avons eu beaucoup de heurts à cause de Julien. En tant que parents, nous voulions qu'elle rencontre d'autres jeunes et qu'elle puisse choisir au moment voulu. Julien nous cassait tout notre travail de parents... Notre fille nous reprochait de ne pas être à la page, au niveau des sorties, des relations sexuelles, de l'argent... Julien travaillait déjà et pensait plus à s'amuser que ma fille qui était scolaire. Ce furent des années difficiles entre mère et fille, alors que nous étions très complices.

Il fallait que je fasse confiance, que je laisse ma fille s'envoler, afin qu'elle trouve SON propre chemin. Là, c'est le dépouillement, l'abandon... ne plus pouvoir rien faire au risque de tout casser ! Alors, me jeter dans les bras de Marie, la Mère des Mères et la supplier de veiller sur nos enfants, qui sont SES enfants. Le poème de Khalil Gibran m'a beaucoup aidée « Vos enfants, ne sont pas vos enfants... ».

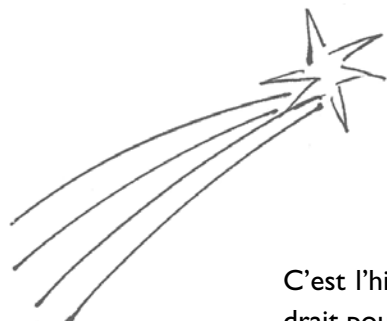
Après son bac, elle prit une chambre à 50 km de la maison pour ses études d'éducatrice spécialisée. Un an après, ils prenaient un appartement ensemble. Elle y avait heureusement une grande chambre avec un bureau pour travailler le soir car les copains venaient jouer aux cartes ou à l'ordi avec Julien.

Cela ne nous plaisait pas et créait des tensions. Rien ne correspondait à notre éducation. Mais j'ai dû **voir autrement** car ma fille a obtenu son diplôme, elle arrivait à joindre les deux bouts (Julien était assez dépensier), à gérer l'organisation de la maison. Julien s'est impliqué, il n'avait jamais eu l'occasion de se prendre en charge.

Ils ont grandi, mûri ; leurs différences sont devenues un bel échange. Ils ont été toujours fidèle l'un envers l'autre. J'ai appris à voir la grande générosité de mon gendre. Le « moi je » qui me gênait cachait une terrible blessure qui m'a ouvert encore plus le cœur. Il rend ma fille heureuse, épanouie ; elle est devenue une **femme** (c'est ce que j'avais toujours demandé dans mes prières).

Nous nous sommes expliqués sur nos années difficiles et nous avons demandé **pardon** tous les quatre. C'est ce qui a cimenté notre relation. L'année dernière, après de 9 ans de fréquentation dont 6 ans de vie commune, Julien sollicita notre permission pour demander Claire en mariage. Jamais je ne me serais attendue à une telle démarche, de nos jours. C'est plus qu'émus, dans les bras de l'un et de l'autre, que nous avons dit oui. C'est ainsi que le 10 juillet 2009, la famille s'est agrandie d'un fils.

Françoise (diocèse de Marseille)



## Épeler le bonheur

*extrait de Devenir humain*

C'est l'histoire d'un homme. Il possède un secret qui le réjouit. Il voudrait pouvoir en faire cadeau et il n'y arrive pas.

Il a chez lui un instrument étonnant. L'a-t-il reçu en héritage ou bien lui est-il arrivé comme ça subitement un jour ? Il ne sait plus bien. Les deux peut-être. Sans doute même. A voir sa machine, on pourrait la croire compliquée. Mais lui, quand vraiment il s'en sert et même si parfois il l'oublie ou la néglige, il sait qu'elle est très simple.

Cet outil merveilleux est un épeler. Non pas pour épeler les mots des livres ou même du dictionnaire. Non ! Il s'agit d'une machine à épeler le bonheur. Quelque chose qui vous permet de déchiffrer les tours et les détours de la vie quotidienne aussi bien quand ils sont noirs comme une impasse sans lune que lorsqu'ils s'éclairent du sourire d'un amour. Et de les déchiffrer en épelant les promesses qu'ils portent pour qui les regarde en transparence. Exactement comme on lit le filigrane d'un beau papier. Pour cela il suffit de bien les orienter. Les dresser vraiment à la verticale, à l'aide justement de cette fameuse machine.

Une telle merveille, qui voudrait la garder pour soi seul ? D'autant qu'à la donner on ne perdrait pas. Et notre homme connaît beaucoup de gens qu'elle aiderait à vivre. Du moins, il l'espère. Beaucoup de gens. Et certains qu'il aime particulièrement.

Seulement voilà, sa machine est datée. Pas seulement vieille. Mais cabossée, peinturlurée, compliquée et rafistolée. Sans doute par ceux qui s'en sont servis. Bien ou mal. Et lui aussi parfois a du mal à s'en servir. Bref, elle n'est plus guère présentable... Aussi les rares fois où il s'est risqué à laisser entendre qu'il pourrait l'offrir, on l'a regardé poliment mais avec un tel sourire sceptique fait à la fois de commisération et de désintérêt qu'il a bien vite parlé du temps qui passe et de la vie qui va. Car il sait qu'alors on l'aime bien.

Et notre homme est là, au bord de son propre chemin, son beau cadeau serré contre son cœur. Muet, inquiet, désemparé parfois...



Yves BURDELOT  
Devenir humain (édition du Cerf), pp. 13-14



## Pour avancer au large

### Propositions pour un travail de groupe

- Notre vie « cabossée, peinturlurée, compliquée et rafistolée », qu'est-ce qui pour nous, lui donne du sens ?
- Quels repères nous donnons-nous pour soutenir notre Espérance ?
- Avez-vous (re)trouvé votre épeleur ?

## « Je ne me décourage jamais »

Thérèse ? la petite sainte au bouquet de roses, choyée par les siens, carmélite à 15 ans, éprise d'amour pour Jésus son Bien-Aimé ?

Résumer ainsi la vie de Thérèse, c'est se méprendre sur la réalité. Comme chacun de nous, Thérèse a souffert, Thérèse a lutté, mais elle a su maintenir le cap de l'espérance.

Des événements familiaux l'ont profondément marquée : la mort de sa maman transforme son heureux caractère, elle devient timide, pleureuse. Le départ rapide de Pauline au Carmel n'est pas sans lien avec son étrange maladie, l'année suivante. Guérie par le sourire de la Vierge, elle se promet de n'en parler à personne, mais Marie pressent le merveilleux et Thérèse raconte... Les Carmélites, bientôt informées, croient au miracle et questionnent. La joie de Thérèse se transforme alors en angoisse, elle pense avoir trahi et se demande même si sa maladie n'était pas une simulation. De cette maladie des scrupules, elle ne sera guérie que quatre ans plus tard.

La maladie de Monsieur Martin sera pour Thérèse une épreuve qui l'atteint en plein cœur : « *Ce jour-là je n'ai pas dit pouvoir souffrir davantage* » (A73r), d'autant plus qu'elle n'ignore pas que, dans Lisieux, certains la rendent responsable de la maladie de son père ébranlé par les départs successifs de ses filles au couvent. L'ombre de cette épreuve plane comme un voile de deuil sur le noviciat de Thérèse.

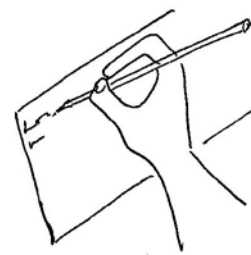
Au Carmel, Thérèse souffre des compagnes qui n'ont pas reçu comme elle une éducation raffinée, sa petite balle est criblée de piqûres d'épingle : « *les créatures ! oh ! les créatures !...* », écrit-elle (LT74). Mais ses

épreuves sont surtout intérieures ; pendant sa retraite de profession, l'aridité la plus absolue et presque l'abandon sont son partage (cf A76r). La veille de sa profession, une tempête s'élève dans son âme, elle se met à douter de sa vocation, il lui semble s'engager dans une voie qui n'est pas faite pour elle, elle a besoin que sa maîtresse des novices la rassure.

Il convient surtout d'évoquer la « nuit de la foi » que Thérèse connaît pendant les 18 derniers mois de sa vie. Elle parle d'« *épaisses ténèbres* », de « *brouillard* », de « *mur* », la pensée du ciel lui devient un sujet de combat, de tourment, elle est assise à la table des pécheurs et ne s'en sort qu'en multipliant les actes de foi (C5v).

Comment réagit Thérèse ? Son espérance a-t-elle disparu ?

Chaque épreuve lui fait mieux connaître sa fragilité, son impuissance à s'en sortir seule, mais elle ne se décourage jamais, elle puise dans l'Écriture une lumière qui éclaire sa route et, ne pouvant compter sur ses propres forces, elle se tourne vers Jésus et lui renouvelle sa confiance :



« *Ma joie, c'est de rester petite  
Aussi quand je tombe en chemin  
Je puis me relever bien vite  
Et Jésus me prend par la main.* » (PN45)

Sœur Agnès GALLARD



## Veilleurs et éveilleurs



Cette année, trois personnes ont quitté le conseil d'administration de l'association Amitié Espérance. Il s'agit de Louis Floch, le trésorier, du Père René Rannou et de Christian Mura. Chacun, pendant des années, a tenu sa place dans l'équipe nationale. Ils ont contribué à conduire le mouvement vers toujours plus d'ouverture et d'audace dans l'accompagnement de nos frères et sœurs en souffrance psychique.

Les membres du conseil d'administration assurent la gestion, l'organisation, la formation, la planification, la communication des activités du mouvement.

Par leur présence, leur réflexion, leurs apports de compétences diverses et multiples, ils font vivre et évoluer l'intuition fondatrice née il y a maintenant 30 ans.

Ils sont Veilleurs et Éveilleurs.

Veilleurs, parce qu'attentifs à l'attente des personnes qui rejoignent Amitié Espérance : fraternité, solidarité, convivialité vécues dans une Espérance chrétienne.

Éveilleurs, parce que déterminés à engager le mouvement sur les chemins difficiles de notre siècle, tant sur le plan économique, relationnel que spirituel.

Louis, René et Christian ont chacun donné talent et disponibilité pour que rayonne l'amour fraternel de la personne humaine.

D'autres leur ont succédé.

La trame d'Amitié Espérance continue à se tisser au jour le jour, riche d'humanité et de tendresse, elle est faite d'hommes et de femmes qui se relaient au fil du temps.

## Adieu

### **Louis Joseph Casteres, cofondateur du mouvement Amitié Espérance, vient de nous quitter. Il avait 89 ans.**

Dominique Cozette, ancien président du mouvement 1993-2003, Jacques Defaye, trésorier et vice-président, Christiane Defaye, accompagnatrice régionale, Maïté Gabelli, secrétaire diocésaine, Michelle Vigneau, accompagnante, quelques membres du groupe de Biarritz, et moi-même, avons pu l'accompagner lors de la sépulture le mercredi 12 août 2009 en l'Église St Charles de Biarritz.

Pour rappeler son rôle déterminant dans la fondation du mouvement Amitié Espérance, je reprendrai simplement les paroles du Père Louis Joseph Miniou en avril 2003.

*« En cette année 1978, les journées nationales de l'UNAFAM se tenaient à Biarritz, organisées localement par le Président de la section UNAFAM des Pyrénées-Atlantiques, M. Louis Joseph Casteres. Cet officier en retraite était un homme de cœur, de dévouement, d'initiative, président d'un CAT pour handicapés et de la Conférence St Vincent de Paul. Il allait jouer un rôle déterminant dans la création d'Amitié Espérance.*

*Après les deux journées intensives de travail, une journée de détente était proposée aux congressistes. Au programme varié une visite pèlerinage à Lourdes était proposée. Je m'y inscrivais...*

*...A leur retour les pèlerins improvisés nous exprimaient leurs impressions quasi-unanimes (...) C'est de cela que nous avons besoin....Aidez nous à le trouver dans nos rencontres, dans nos paroisses, dans nos diocèses...*

*...Ainsi l'ensemble de ces interpellations rejoignait le message de l'Immaculée à Bernadette : l'attention aux pauvres, aux isolés, aux perturbés, aux découragés. Tous deux, Louis Joseph Casteres et moi-même, nous portions cet appel dans nos échanges de vues et de prière. Notre décision d'y répondre prenait corps. Mais comment ?... »*

De la foi profonde, de la volonté persévérante, du courage à toute épreuve et d'une incroyable fidélité à leur intuition commune, le mouvement Amitié Espérance était né !

Après le rappel de son admirable parcours militaire et de ses divers services en Église qui témoignent de la qualité de son engagement chrétien, ns lui avons exprimé notre reconnaissance d'une parole modeste et authentique :

**Monsieur Casteres,**

**C'est au nom de Mouvement Amitié Espérance que nous sommes là aujourd'hui avec votre famille et vos amis pour accompagner de notre prière votre « passage », votre retour vers la Maison du Père.**

**A l'heure où vous nous quittez, au nom de tous les membres d'Amitié Espérance, je viens saluer en vous celui que vous appeliez vous même « le fidèle collaborateur du Père Louis Joseph Miniou », vous exprimer notre très profonde et respectueuse gratitude.**

**Depuis plus de 30 ans et jusqu'au bout... vous avez voulu ce Mouvement d'Église au service de nos Frères et Sœurs en souffrance psychique. Vous l'avez assuré de votre présence active, discrète, parfois exigeante ! Vous lui avez témoigné une sollicitude sans faille imprégnée de votre grande bonté.**

**Monsieur Casteres à nous revoir... en DIEU !**

Nous vous invitons à partager notre reconnaissance et notre espérance. Puissiez-vous dans chaque diocèse prendre le relais de la prière pour demander au Père de l'accueillir dans la paix et le repos éternel qu'il a beaucoup souhaités !

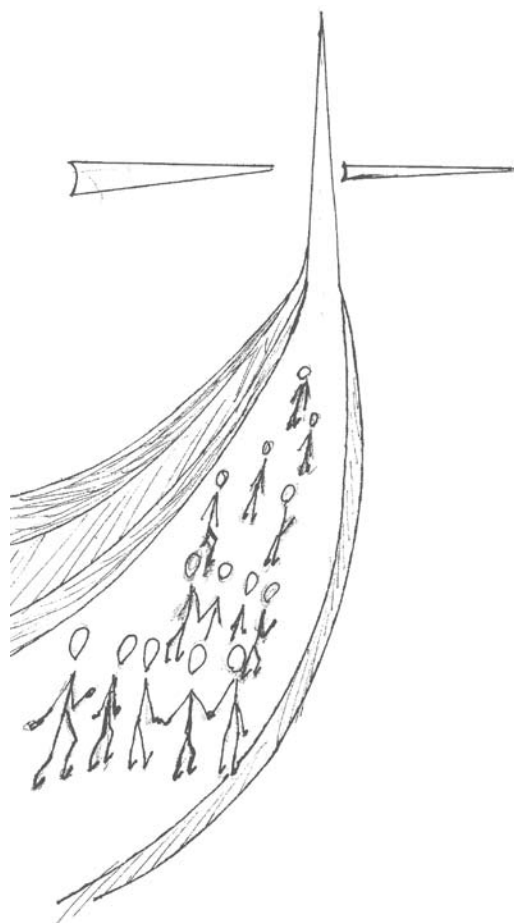
Que le Père Louis Joseph Miniou et Monsieur Casteres maintenant réunis continuent de protéger le Mouvement Amitié Espérance pour l'aider à poursuivre son service dans la fidélité à son intuition et sa mission en Église.

Éliane MÉNARD.

## Hommage

**Le 23 septembre 2009, notre Frère Louis Joseph Miniou aurait eu 100 ans. Un certain nombre d'entre nous se souviennent de notre dernière rencontre nationale au pèlerinage de Lisieux en octobre 2002. Au moment du départ, il adressait à chacun un salut fraternel. Faisons nôtre la prière composée à cette occasion, en hommage à celui qui accompagne toujours notre Mouvement.**

*Bénis sois-tu Dieu notre Père !  
Par l'incarnation de Jésus en Marie,  
Tu t'es fait proche de nous.  
Par Lui, dans la confiance et l'amour,  
tu as conduit Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus  
au long de sa vie simple et généreuse.  
Tu as fait d'elle, à travers le monde,  
une missionnaire de ton Évangile.  
Quand la souffrance nous étreint,  
Quand le brouillard nous déprime,  
conduis-nous comme elle,  
sur notre route de tous les jours,  
Conduis-nous vers les autres,  
vers les personnes en difficulté ou isolées.  
Apprends-nous à être missionnaires  
Par l'offrande de nos épreuves et de notre prière,  
Par le témoignage de notre vie quotidienne.  
Par ton Esprit Saint,  
Conduis-nous avec Amitié Espérance,  
Sur les chemins de l'Évangile,  
Dans la paix et la joie,  
Pour ta plus grande gloire. Amen.*



Louis Joseph MINIOU ofm.cap.  
Lisieux 11-13 octobre 2002.

## **Amitié Espérance**

Bulletin de liaison interne semestriel de l'association Amitié Espérance  
BP 62095 – 31 rue du Carmel - 14100 Lisieux – TPH 02.31.63.98.38.

**Responsable de la communication :**  
Christiane Defaye

**Conseil éditorial :**  
Sophie Daguin

**Maquette :**  
Nathalie Mineau

**Illustrations :**  
Sylvaine Samoyeau

Le bulletin de liaison **Amitié Espérance**  
est à télécharger sur le site internet :  
**<http://amitiesperance.cef.fr>**